

Le travail peu conventionnel de Jean Delivré procède aussi paradoxalement des maîtres du passé : son œuvre est ainsi bel et bien pensée préalablement en couches successives, jouant avec la lumière en recherchant de plus en plus l'apparence et la réalité de la fragilité en toutes choses.

Sur un support volontairement léger, il cumule des éléments qui sont de l'ordre de l'impalpable : feuilles d'or qui volètent au moindre souffle, fines lamelles empruntées aux biologistes de laboratoire, glacis de couleur diaphanes, petites perles de verre ... La peinture couvre moins le support que les bandes ondulantes posées de champ ou en biais, elle se pose sur les tranches et les revers, les sus et les sous. La sacro-sainte hiérarchie entre support et couche picturale se brouille. Tout rangement dans une catégorie est inopérant.

L'œil ne peut qu'être troublé. Pour peu que le regardeur se déplace, sa perception change. Le voilà qui cherche le meilleur point de vue, l'angle idoine, pour comprendre bien vite que toutes les postures qu'il peut adopter apportent leurs sensations. Et fuse la question : comment tout cela tient-il ? Quoi tient quoi ? Est-ce là du fixe ou du volatile ? Du solide ou de l'évanescent ? Creux ou plein ? Opaque ou translucide ?

S'agit-il de l'envie de créer des œuvres en perpétuel devenir, qui « déplacent les lignes », toujours à la recherche de la beauté ? L'artiste ménage plus d'une surprise au regardeur, en ce qu'il ne lui offre pas une lecture unique et immédiate. Telle ligne devient colline, tel sillon devient crête dans un champ vert ; telle ondulation devient dragon ou encore tel œuf rouge, primitif, brut, intact encore, semble avoir déjà répandu son albumen écarlate sur une surface papillotante.

Néanmoins, toute surprise est voulue, tout accident provoqué. Le feu demeure fixé, maintenu derrière la ligne jaune, au centre du cercle. Magenta, des carrés suggèrent, étage par étage, une ascension inexorable ; des constellations s'interpénètrent, ensemble et sous-ensembles, à l'infini ; un trait rouge s'élançait, régulier, impeccable, comme dans la « courbe de Fibonacci ». Le cadre est net, mais ne demande qu'à être excédé.

A lui seul l'or intrigue. Oubliée sa fonction ostentatoire et sacrée : Jean Delivré ne convoque pas l'or pour sa richesse, mais pour son éclat et son inaltérabilité, dans un projet d'irradiation permanente des formes. Partout ailleurs la feuille d'or recouvre un support, chez Jean Delivré elle ne recouvre pas, elle vole, produit aussi des saillies, des éclatements aléatoires qui sont autant d'accidents. En même temps, tout ce qui brille n'est pas d'or. L'incandescence peut naître du mariage du verre et de la couleur, tout comme l'éclat surgit du miroir. L'étonnement naît de cette combinaison étrange et inédite.

Claude NOËL